

L'ancien hôtel Jeanne d'Arc (rue Alfred de Musset, Villeurbanne)

<http://www.ensemble-cusset-tase.com>

(associations vive la tase, Silk me back, Usine sans fin, MémoireS)

L'hôtel Jeanne D'Arc est reconnaissable à son architecture imposante et à son allure aujourd'hui quelque peu vieillissante. À l'initiative de la société de la "Soie artificielle du Sud-Est", la "maison Jeanne D'arc" ou "l'hôtel Jeanne D'arc" est construit à la fin des années 1920. Elle était placée sous la surveillance des Sœurs du Saint-Sauveur de Niederbronn en provenance d'Alsace.

Cet hôtel propose 300 chambres et des locaux collectifs (bibliothèque, salle de couture, chapelle...) destinés à des jeunes filles françaises ou étrangères, à partir de 13 ans, travaillant à la TASE et dont le domicile familial était trop éloigné pour qu'elles puissent s'y rendre. 300 filles se partageaient les locaux sur trois étages. Des françaises, italiennes, espagnoles, hongroises et autrichiennes vivaient alors sous le même toit, sous le regard bienveillant des religieuses.

[...]

En fonction de leurs aptitudes, les jeunes filles étaient initiées au finissage de la soie (dévidage, moulinage, flottage). Les sorties étaient interdites, sauf pour celles relativement proches de leur famille. Le temps libre était consacré à des cours ménagers comme la cuisine, la couture ou encore le repassage. Elles avaient également le droit à des distractions comme la lecture, des jeux divers en intérieur ou des promenades. Ces dernières apprennent également à lire et à écrire grâce à des cours prodigués par les bonnes sœurs. La paye des jeunes filles passait par les sœurs qui prélevaient la pension et constituaient pour chaque pensionnaire une réserve qu'elles touchaient à leur départ. Au bout d'une année de présence accompagnée d'une discipline irréprochable, les filles se voyaient accorder un congé de quelques jours.

L'Hôtel ferme en 1933, devient une caserne puis un hôpital militaire en 1939 et, en 1940, l'École Polytechnique se repliant vers l'arrière à cause de l'occupation de Paris par l'Allemagne Nazie. En 1945, le bâtiment est vendu à l'Etat pour créer l'École Normale Nationale d'Apprentissage de Lyon. En 1950, la société TASE vend l'hôtel Jeanne D'Arc pour 60 millions d'anciens francs. En 1956, un centre d'apprentissage d'applications ouvre ses portes dans les locaux de l'ENNA. En 1991, l'ENNA devient l'IUFM (institut de formation des maîtres). En 2013, l'IUFM ferme ses portes. Depuis 2016, une partie des locaux de l'ancien IUFM sert de lieu d'hébergement de migrants, une sorte de retour aux sources pour ce bâtiment voué à l'origine à accueillir des travailleurs étrangers.



Vue aérienne du foyer de jeunes filles Jeanne d'Arc, vers 1930 (collection MémoireS)



VILLEURBANNE — PELOTON des E. O. R. — Caserne Jeanne-d'Arc — Vue de l'entrée principale

Entrée de la caserne Jeanne d'Arc, vers 1930 (collection MémoireS)



Soeurs et pensionnaires du foyer Jeanne d'Arc, vers 1930. Collection Mémoires



Salle à manger du foyer Jeanne d'Arc, vers 1930.

L'Usine Tase 1924 -Vaulx Sud

Site de la mairie de Vaulx-en-Velin

Point histoire :

C'est le Comte Hilaire de Chardonnet qui inventa le procédé de fabrication. D'abord appelée la soie artificielle, puis la rayonne en 1924, elle a été créée pour répondre à la demande très forte de tissus semblables à la soie, mais plus économiques. La rayonne était utilisée à la fabrication de sous-vêtements féminins et masculins, robes, doublures de costumes, dans l'ameublement, dans la fabrication du fil de pneu, etc.

La fibranne, autre procédé plus résistant, (on pouvait le mélanger à la laine et au coton) était surtout utilisée pour la fabrication de vêtements plus chauds, et dans l'industrie, comme le revêtement des automobiles. La filature n° 1 fut installée dans l'usine en 1925 en présence de Madame Gillet qui en était la marraine.



VAULX-en-VELIN — USINE T. A. S. E. TEXTILE ARTIFICIELLE du SUD-EST



Vaulx-la-Côte, un emplacement idéal pour l'installation d'une usine chimique



Des aménagements préexistants

Le chemin de fer de l'est lyonnais [...]

L'usine hydroélectrique de Cusset

En 1889, un riche groupe de fabricants de soie lyonnais décide d'appuyer le projet de Jean-François Raclet, ingénieur lyonnais, qui imagine une dérivation du Rhône à Jonage dans le dessein de créer un barrage hydroélectrique. [...]

La construction d'un canal de dérivation du Rhône, le canal de Jonage et de l'usine hydraulique commence en 1894. L'immense chantier est équivalent à celui du tunnel sous la Manche au XXème siècle. L'aménagement a un triple objectif : produire de l'électricité, améliorer la navigation et fournir de l'eau. [...]

Grâce à la puissance hydroélectrique de Cusset, l'usine TASE pouvait alors espérer s'approvisionner en force électrique à proximité.



1936 : la grève du textile se terminera-t-elle?

Vaulx-le-journal n°187- 5 décembre 2018

“DEPUIS plusieurs jours, le mécontentement grandissant dans tous les services faisait prévoir un mouvement général aux Textiles artificiels du Sud-Est”, annonce le journal radical Lyon républicain, le 1er avril 1936. Et ce n’est pas un poisson d’avril. “Salaires de famine”, “primes facultatives supprimées par le régime illégal des amendes appliquées généreusement”, “production individuelle accrue chaque jour”, “manque de mesures d’hygiène et de sécurité”, “brimades” : pour les ouvrières et les ouvriers, rien ne va plus.

Bien décidés à ne plus accepter leurs conditions de travail, ils se mettent en grève en ce printemps et bloquent l’usine de fibres synthétiques. La municipalité et la préfecture tentent de servir d’intermédiaires mais rien n’y fait, les deux parties campent sur leurs positions. Du côté patronal, on observe un refus catégorique d’envisager une augmentation des salaires. Du côté des employés, il est impensable de reprendre le travail sans avoir obtenu satisfaction. De réunions syndicales en meetings (qui ont lieu au cinéma le Printania), le mouvement est reconduit. Au point que le Progrès s’inquiète : “A la grève de ses 1500 ouvrières et ouvriers, l’usine répondra-t-elle par le lock-out ?” (1). D’autant que leurs camarades de l’atelier d’Izieux dans la Loire, qui viennent d’entrer en lutte, subissent déjà un gel de leurs paies.



Dix ans après la mise en service de l’usine Tase et quelques semaines avant l’arrivée du Front populaire, les ouvriers entament un bras de fer avec la direction. Mais jusqu’à quand tiendront-ils ?

[...]

Victoire !

Une semaine plus tard, l’euphorie envahit les cités Tase. “Après huit semaines de lutte, les grévistes de Vaulx-en-Velin remportent la victoire”. La direction a plié, les revendications sont acceptées : augmentation du salaire horaire de 0,15 à 0,85 francs et assurance de meilleurs conditions d’hygiène. Devant l’usine, on débouche les bouteilles. Un grand meeting est organisé à la Bourse du travail pour célébrer l’évènement. Pour le journaliste dépêché sur place, “ce mouvement n’a pas été autre chose qu’une révolte de la classe ouvrière contre l’exploitation dont elle était victime.” Un mouvement national est en marche et les évènements de Vaulx-en-Velin n’en sont que les prémices.

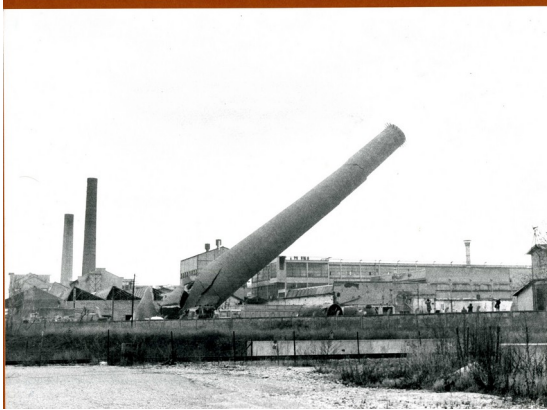
Maxence Knepper

La liquidation

<http://www.ensemble-cusset-tase.com>

Dans les années 60, l'ensemble des unités de fabrication de textile artificiel françaises passent sous le contrôle du groupe chimique Rhône-Poulenc et contribue à la rentabilité du groupe. L'usine CTA devient RPT, Rhône-Poulenc Textile en 1971 et compte encore 1360 salariés. À partir des années soixante-dix, Rhône-Poulenc ferme ses usines de textiles artificiels.

Les deux ateliers de rayonne de RPT Vaulx-en-Velin sont mis à l'arrêt en 1975. Les cheminées sont détruites en 1979 puis en 1981. À l'arrêt de l'usine de nylon en 1980, il reste encore 650 salariés en activité.



Entre l'atelier, l'église et l'hôtel Jeanne-d'Arc, Szonja s'accroche à Elsa à présent. Elle admire cette jeune femme enjouée qui parle déjà si bien français, s'amuse de ses expressions italiennes qu'elle apprend vite. Après l'usine, le jour laisse encore quelques restes de lumière pour le plaisir de marcher lentement et oublier les heures immobiles.

Elsa l'entraîne à travers la petite cité, les jardinets, souffle discrètement le nom des contremaîtres qui vivent dans les plus jolies villas, «là-bas, au bout, on ira dimanche». Elle lui raconte des faits divers, les maladies qu'on trouve ici, comme si on les cherchait, la tuberculose, les yeux qui brûlent, le mal de ventre, causées par les émanations d'acide sulfurique. «On dit qu'ici vous êtes bien trop, les Hongrois, et que vous êtes sauvages, c'est pas vrai.» Elle lui apprend qu'on se plaint aussi des autres Italiens, ceux des *case di legno*, des baraquements dans les faubourgs, qui viennent à la messe ici, rôdent autour des filles de Jeanne-d'Arc ou utilisent les douches en cachette.

